August Wilhelm von Schlegel an Eugène Burnouf
[o.D.]

Anmerkung	Abschrift.
Handschriften-Datengeber	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
Signatur	Mscr.Dresd.e.90,LXXVIII,23
Blatt-/Seitenzahl	5 S.
Bibliographische Angabe	Œuvres de M. Auguste-Guillaume de Schlegel écrites en français. Hg. v. Eduard Böcking. Bd. 3. Leipzig 1846, S. 89–93.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22];https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/letters/view/2719.

[1] Dans les rapprochements entre le sanscrit, le zend et les langues germaniques, je conseillerais de s'en tenir au gothique et à l'anglo-saxon, et de sauter par dessus le francique ou l'ancien haut-allemand, comme Grimm l'appelle. Je le nomme francique à bon droit, d'après l'exemple d'Otfrid. Dans le germanique et l'anglo-saxon, an voit un type général; tandis que dans le francique, l'on voit beaucoup de nuances diverses qui me semblent être plutôt locales que chronologiques. Grimm a pris pour base la prononciation la plus rude, comme la mieux caractérisée; mais, à mon avis, elle n'a jamais été générale. Allez à Zurich ou à Saint-Gall, vous y trouverez encore aujourd'hui les gloses de Kéron toutes vivantes. Grimm a même été jusqu'à prendre quelques monosyllabes gothiques pour des contractions, quand l'orthographe de l'ancien haut-allemand présentait en apparence deux syllabes, par exemple *baurgs-puruh*. Mais cela n'est que l'endurcissement des organes qui ne savent pas prononcer une consonne après un *r* sans l'intervention d'une voyelle parasite. La forme gothique s'est maintenue dans toutes les langues romanes: *borgo , Burgos, bourg*. Les gloses donnent *komo* (homrne); Otfrid écrit *gomo*, et c'est ainsi qu'ont parlé les Francs de la cour: le nom de la reine *Gometrude* le prouve. Ainsi donc l'ancien haut-allemand ne ferait que com[2]pliquer la doctrine des permutations, qui est simple et belle entre le sanscrit, le grec et le latin d'une part, et le gothique de l'autre. Voici la formule. Rangez les consonnes de chaque organe dans cet ordre: *tenuis, media, adspirata*, en ne comptant les deux aspirées sanscrites que pour une seule. Répétez la série gothique, et commencez l'autre série deux échelons plus bas; vous trouverez ainsi la permutation qui prévaut généralement:

Gothique.	*Sanscrit.*	*Grec.*	*Latin.*
t			
d			
th	ta	τ	t
t	da	δ	d
d	dha tha	θ	
th			

La même formule s'applique aussi aux deux autres organes. Grimm a eu tort, à mon avis, de dire que le Goths n'ont pas eu de gutturale aspirée; le *h* chez eux fait évidemment double fonction. La parallèle des dentales est cependant le plus important, parce qu'on peut la vérifier dans quelques pronoms et dans la conjugaison, par exemple: sanscr. *tad* = goth. *thata*; 3e personne du singulier prés., sanscr. *ati* , ετι, it = goth. *ith*; 2e personne plur. imper.; sanscr. *ata*, ετε, ite = goth. *ith*. Il y a des exceptions dans la 2e pers. sing. et la 2e personne du duel du prétérit, où la règle exigerait *d*, et où il y a *t*, et *ats*; mais cette exception est justifiée par la suppression d'u[3]ne voyelle. La moyenne s'est durcie une fois comme finale, l'autre fois par le voisinage du *s*. Sans doute le gothique se rapproche quelquefois du zend en s'écartant des trois autres langues; mais on ne pourra pas donner cette observation comme une règle générale. Je ne puis pas non plus vous accorder que dans le gothique l'aspiration soit provoquée par le *r*, puisqu'elle est introduite, et même deux fois dans le même mot, où il n'y a pas de *r* du tout savoir dans *faths* pour *pati*. Tout ce qu'on peut dire, c'est que, tandis que le concours de plusieurs consonnes arrête souvent la permutation, la présence d'un *r* ne l'empeche point. L'aspirée sanscrite perd même son aspiration à côté d'un *r*, dans *bhrâtrĭ* qui est *brôthar*. Remarquez encore que le gothique n'ayant point d'*â* long, l'oméga répond toujours à *â*. Voila donc en un seul mot trois per mutations parfaitement en règle. La règle ci-dessus sert aussi à décider des cas douteux; par exemple,

faut-il identifier *wairthan* (devenir) avec *vrĭdh* ou *vrĭt*? La règle décide pour la seconde racine: *wairthith*, vertit, *vartaté*. La même chose a lieu lorsque les gutturales et les labiales alternent, *fimf*, πέμπε, quinque. Tout le monde sait aujourd'hui ce que j'ai observé, je crois, le premier, que ?a = κ, c : il faut ajouter ?a = h, dans *daça*, δέκα, decem, *taihun*: *paçu*, pecus, *faihu*. Nous trouvons aussi: k?a = hs, dans *dakchina*, δεξίος, dexter, *taihswo*. De même cha initial = σχ, sc, sk; j'en connais deux exemples. Il [4] y a un rapprochement curieux à faire entre *fairhous* et *pârçva*. L'identité selon les permutations est parfaite: mais comment accorder le sens? Dans Ulfilas, cela exprime *mundus*; mais il paraît que c'est proprement la totalité des êtres vivants. Du moins le mot dont *faırhvus* est dérivé, mais qui ne se trouve pas dans nos textes, signifie *vie*; c'est, dans l'ancien haut-allemand, *ferah*. De là, dans les Nibelunge , *ferch- wunde*, blessure vitale, c'est - à - dire *mortelle*.

Nos linguistes ont été frappés de l'étrangeté du mot *atathni* (année). Reinwald a déjà vu que ce mot était dérivé du persan *adad*, ou du sanscrit âditya. Mais à cause de l'â long initial, il faudra recourir à *adidi*, qui pourrait bien avoir été une personnification de l'année, puisque ses douze fils figurent le soleil dans les douze signes du zodiaque. Les permutations sont alors en règle.

Les voyelles gothiques sont sujettes à des variations dont je n'ai pas encore pu découvrir la loi. lt paraît que la quantité est plus fixe que la qualité; mais il ne faut pas oublier que les diphthongues *ai* et *au* ont deux valeurs diverses et sont souvent brèves. Les métamorphoses des significations sont merveilleuses. Un renversement complet n'est pas rare. C'est pourquoi l'on n'en peut pas conclure grand' chose, quand il s'agit du déchiffrement d'une langue inconnue. Pour vous, le gothique est une œuvre surérogatoire, s'il ne devient pas un moyen d'intelligence..... Votre rappro[5]chement de *prâma* et de φρήν est spécieux, mais, à mon avis, non admissible, le premier mot étant composé et le second simple. D'ailleurs φρήν signifie primitivement le diaphragme, où les Grecs homériques plaçaient le siége de l'âme. Je le dérive de φρε, d'où vient φρέαρ, φράσσω, etc. Je ne vois d'autres traces du verbe sanscrit *an* que ἄνεμος, animus , et dans Ulfilas *uz-ôn* (exspirativ).

[M. Burnouf annote: Il y a dans ces observations une justesse trop frappante, pour qu'elles puissent être un instant contestées. L'analogie plus ou moins considérable que présentent les dialectes germaniques avec le zend, ne peut et ne doit être qu'un objet secondaire dans le travail que je publie en ce moment, etc.]

Bemerkungen

Sanskrit

Sanskrit

Sanskrit

Sanskrit

Sanskrit

Sanskrit

Sanskrit